

PARLER DE LA MORT À L'ÉCOLE

HENRIETTE COCHARD ET PAOLA MORO

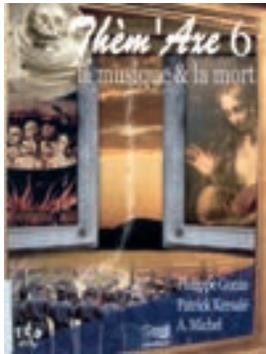
Les bibliothécaires ont choisi pour les lecteurs de *Prismes* des ouvrages et des mémoires professionnels sur le thème de la mort.



Encrevé-Lambert, M.-H. (1999) *La mort*. Paris: Bayard.

En s'appuyant sur son expérience de psychanalyste pour enfants et adultes, l'auteure explique pourquoi il est essentiel de parler de la mort avec les enfants, sans esquiver cette réalité perçue dès leur plus jeune âge. Comment les entendre nous parler de la mort? Comment nous comporter pour leur permettre de continuer à nous faire partager leurs interrogations? Dans ce court ouvrage, l'auteure évoque les principales situations de deuil auxquelles un enfant peut être confronté.

Cote 393 ENC



Kersalé, P. (Ed.) (2008). *La musique & la mort*. Lyon: Ed. musicales Lugdivine

L'intérêt de ces documents, un livre contenant deux disques compacts et deux DVD, est de dresser un bref inventaire des traditions et des cérémonies célébrant la mort, de l'époque néolithique à nos jours, et sur plusieurs continents. Autant d'accroches pour aborder le thème de manière transversale entre histoire, religions, littérature et arts plastiques. Les nombreux extraits musicaux ainsi que les entretiens avec quatre responsables religieux (bouddhiste, chrétien, juif et musulman) offrent un support pédagogique riche pour découvrir la diversité des cultures et des comportements face à la mort.

Cotes 78 MUS (Livre) et 78(087) MUS (DVD)

Bissat, A. (2008). *Deuil en classe, quel est le rôle de l'enseignant?* Mémoire professionnel, Lausanne: Haute Ecole pédagogique.

Comment se préparer à accompagner des élèves en deuil? Les établissements scolaires de Bercher-Pailly et Oulens ont répondu à cette question en constituant une équipe d'intervention en cas de situation de crise. L'étudiante a récolté les témoignages des différents professionnels de ces établissements: la doyenne, le psychologue scolaire et trois enseignants. Elle explique dans un premier temps le processus de deuil en général puis la perception et les représentations de la mort qu'en ont les enfants. Elle clarifie ensuite le rôle des professionnels de l'éducation dans le but d'aider le mieux possible les élèves dans leur deuil.

Nicolet, A. & Perey, L. (2009).

L'utilisation d'albums de jeunesse pour parler de la mort au CIN. Mémoire professionnel, Lausanne: Haute Ecole pédagogique.

Comment aborder en classe le sujet de la mort de manière préventive? Et sur quels albums de jeunesse s'appuyer? C'est pour répondre à ces questions que deux étudiantes ont lancé une recherche riche et originale. Après avoir examiné les théories sur les représentations des enfants, elles ont retenu quatre albums de jeunesse et défini le cadre de partage et d'enquête auprès des enfants de deux classes du cycle initial. Le mémoire rend compte des données récoltées lors d'entretiens individuels autour de trois questions et la création d'un dessin. Les annexes apportent de très riches compléments.

Cote FIMP 2009/76

Henriette Cochard et Paola Moro sont bibliothécaires à la Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne, site HEP Vaud.

UN OUVRAGE CONSACRÉ À L'IMAGE POUR ENRICHIR LES PRATIQUES ENSEIGNANTES

NICOLE DURISCH GAUTHIER, PHILIPPE HERTIG
ET SOPHIE MARCHAND REYMOND

Regards sur le monde: apprendre avec et par l'image à l'école est publié aux Editions Alphil-Presses universitaires suisses, à Neuchâtel. C'est un ouvrage qui se veut un outil à la disposition des enseignants du terrain, des formateurs et des étudiants HEP pour mieux appréhender les rôles et les significations de l'image. Les trois directeurs de l'ouvrage commentent trois images.

L'ethnologue

Observer un ethnologue dans son rôle d'observateur participant est une excellente entrée en matière pour travailler la question de l'observation avec les élèves. Cette photographie de Bronisław Malinowski prise vers 1915-1918 dans les îles Trobriand évoque le travail de celui qui est souvent considéré comme l'inventeur de l'observation participante. Invités à réfléchir aux avantages et aux inconvénients de la méthode utilisée ici par l'ethnologue, les élèves parviennent, en peu de temps, à identifier ce qui rend une observation

«objective» si complexe. Une image pour se transporter en un clin d'œil dans l'univers des enquêtes sur le lointain, et pour se rappeler qu'«observer n'est pas la même chose que regarder ou voir [...]. On observe pour voir ce que l'on ne verrait pas si l'on n'observait pas» (L. Wittgenstein)¹.

Le lac Léman

Le lac Léman est un paysage emblématique de notre région fréquemment abordé en classe avec des élèves. Toutefois, l'iconographie du Léman est

souvent stéréotypée, mettant l'accent sur une vision idéalisée du paysage lacustre: le lac par temps calme et ensoleillé avec les montagnes enneigées en arrière-plan. L'image ci-dessous permet de dépasser le stéréotype du beau paysage lémanique. Elle amène à travailler sur les usages du lac: la pêche avec le bateau au premier plan, l'extraction de graviers avec les barges et le chantier naval au second plan et le tourisme, voire le transport de pendulaires avec les bateaux de la CGN en arrière-plan. Autant de thèmes dont l'étude peut ainsi être amorcée avec des élèves. Au-delà du stéréotype, cette photographie permet donc un réel travail sur la notion de paysage entre objectivité et subjectivité. Elle conduit à appréhender visuellement le paysage comme le produit de l'action des sociétés, constitué d'éléments tant naturels que sociaux.

Les ours polaires

Des ours polaires, des «pingouins», un petit iceberg perdu dans l'immensité océane... Ces symboles de l'imagerie associée au thème du



réchauffement climatique suffisent au dessinateur suisse Patrick Chappatte pour commenter de manière cinglante l'efficacité très relative des grandes conférences internationales consacrées à cette question. Les dessins de presse sont souvent utilisés dans l'enseignement, mais ils peuvent poser des problèmes délicats d'un point de vue didactique. Les élèves doivent en effet apprendre à dépasser la description et l'interprétation du document au «premier degré» afin de mener une lecture au «second degré», en identifiant les codes et les symboles utilisés par l'auteur, les allusions plus ou moins explicites à des événements ou à des personnages spécifiques – autant de procédés qui se retrouvent dans bien des images véhiculées par la publicité, le cinéma ou la BD. Etre en mesure de les décoder participe des finalités citoyennes de l'école.

(Images choisies et commentées, dans l'ordre, par Nicole Durisch Gautier, Sophie Marchand Reymond et Philippe Hertig).

Nicole Durisch Gautier et Philippe Hertig sont professeurs et chercheurs à la HEP.

Sophie Marchand Reymond est chargée d'enseignement en didactique de la géographie.

Notes

- 1 Wittgenstein, L., Remarques sur les couleurs III. Cité d'après Afergan, F. (1987). *Exotisme et altérité. Essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*. Paris: PUF, p 132.

ZOOM a consacré un article à la présentation de l'ouvrage, vous pouvez le retrouver sur le site web de la hep, via le raccourci: <http://tinyurl.com/pt4bxct>
pp 16-17



CAHIERS D'ÉCOLIER : OUVREZ-LES ET ÉCOUTEZ-LES PARLER

BARBARA FOURNIER

C'est à un effeuillage du formidable trésor de la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire que nous convient Yvonne Cook, Geneviève Heller et Sylviane Tinembart. L'effeuillage du cahier d'écolier, œuvre géante et polymorphe qui bruisse de page en page, du XIX^e au XXI^e siècle, et dans laquelle les trois chercheuses ont plongé, tête et cœur les premiers. Elles nous ramènent de cette immersion un livre d'images plein d'enseignements sur l'évolution de notre société et la succession des pédagogies. On ne referme qu'à regret *Ouvrez les cahiers!*, qui passionnera tout à la fois grand public et publics spécialisés.

Disons-le d'emblée, un délicieux parfum de nostalgie s'échappe des pages du livre qui vient de paraître aux Editions du Belvédère, sous le titre *Ouvrez les cahiers!* car chacun retrouvera, ici et là, le souvenir de ces heures passées, pendant et après la classe, sur ces petits cahiers qui ont marqué toutes les étapes de notre scolarité et qui ont matérialisé les fondements premiers de nos connaissances.

La petite madeleine et bien plus

Sylviane Tinembart, professeure formatrice à la HEP Vaud et spécialiste de l'histoire de la pédagogie, reconnaît d'emblée, avec ses coauteures, le rôle de «petite madeleine» que joue l'ouverture de ces cahiers d'écoliers qui traversent presque deux siècles. Mais à l'autre bout de la lorgnette, elle retient surtout ce que les cahiers illustrent du paysage pédagogique de leur temps: «Nous avons choisi de ne retenir que quelques disciplines pérennes – l'écriture, le français, les mathématiques, la géographie et le dessin – afin de pouvoir bien observer l'évolution des pratiques, des techniques et des didactiques. Les cahiers à travers les différentes époques mettent en valeur la diversité des approches face à des invariants comme la conjugaison des verbes ou le livret.»

Deux siècles et quatre temps

Ouvrez les cahiers! suit un rythme en quatre temps, de 1830 à 2010. L'historienne Geneviève Heller explique la segmentation opérée par la nature des cahiers qui évolue et qui renvoie à des changements pédagogiques, eux-mêmes inscrits dans

une société en profonde mutation. «De 1830 à 1860, explique-t-elle, c'est le temps des cahiers précieux. Le papier est rare, on l'utilise avec grand soin et parcimonie. Seuls «les grands» y ont droit. Les petits se contentent de l'ardoise. De 1890 à 1920, alors que l'instruction publique est en plein essor, c'est l'Etat de Vaud qui assure l'impression du matériel scolaire. C'est le temps des cahiers officiels avec leur couverture bleue un peu austère. L'après-guerre marque, lui, de 1950 à 1970, l'âge d'or des cahiers d'école. C'est le temps des cahiers colorés, plein de fantaisie et de créativité individuelle, qui correspond aussi à une ère d'enthousiasme et d'aisance économique. Enfin, de 1980 à 2010, arrive le temps des cahiers composites. A l'âge de l'ordinateur, les cahiers perdent leur caractère unique et deviennent surtout les supports à l'intérieur desquels on colle fiches, petites brochures et photocopies fournies par l'enseignant. Les dessins, précédemment réalisés par les élèves pour illustrer le sujet d'apprentissage, sont désormais souvent préimprimés. Leur valeur est surtout décorative et ludique, et non plus didactique.»



Quatre mille cahiers consultés

Yvonne Cook, présidente de la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire, enseignante et professeure à l'Ecole normale d'Yverdon-les-Bains, évoque les quelque 4000 cahiers rassemblés dans la collection: «Nous n'avons pas voulu retenir les «plus beaux» cahiers, ni les mieux ciblés sur telle ou telle discipline. Nos choix ont permis de mieux illustrer la réalité d'une période, des méthodes pratiquées, des moyens à disposition. Alors que dans les années 1980 abondent feutres, plumes, stylos, crayons de couleur et craies grasses, les élèves des classes du XIX^e siècle n'avaient droit qu'à un crayon gris et une touche d'ardoise par année.»

iPad, petit-fils d'Ardoise

Jusqu'à la fin des années 1970, le cahier est un objet personnel dont on est fier et qui concentre, avec rigueur et plaisir, ce que l'on a appris. Les trois auteures constatent qu'aujourd'hui les brochures à texte lacunaire et les feuilles volantes tendent à remplacer les cahiers. Des supports qui ne laissent pas beaucoup de place à la créativité et à l'individualité et posent une question de fond sur ce qui est vraiment intégré par l'élève. Alors *Ouvrez les cahiers!* serait-il une sorte de testament du cahier? Yvonne Cook, Geneviève Hel-

ler et Sylviane Tinembart s'amuse de voir la vieille ardoise inspirer la tablette, tant par son format que par sa capacité d'effacer l'exercice de l'écrit. Il n'est peut-être pas mort, ce bon vieux cahier, mais il s'est totalement transformé et il a perdu le caractère de référence qu'il avait encore jusqu'au mi-

lieu du XX^e siècle. La référence a déserté les pages blanches, quadrillées, margées des cahiers joliment fourrés. En accord avec son temps, elle habite aujourd'hui l'espace numérique.

Barbara Fournier est responsable de l'Unité communication de la HEP Vaud et responsable de publication de *Prismes*.



Quelques pages d'écoliers parmi les 200 illustrations retenues par les auteurs d'*Ouvrez les cahiers*. Des cahiers d'écoliers qui courent sur deux siècles et qui sont autant de témoins emblématiques de leur époque, de la pénurie à la profusion, de la rigueur austère à la fantaisie débridée.

POUR UNE ÉCOLE ÉGALITAIRE, JOURNÉE DE FORMATION DU JEUDI 18 FÉVRIER 2016, HEP VAUD

INSTANCE ÉGALITÉ DE LA HEP - egalite@hepl.ch

Cet événement organisé par l'Instance Egalité de la HEP sera l'occasion de réunir le corps enseignant, le corps professoral de l'institution, des étudiantes et des étudiants, ainsi que toute autre professionnelle et tout autre professionnel intéressé par cette thématique, pour aborder des questions vives en matière d'égalité entre les femmes et les hommes dans le contexte scolaire.

Au programme: deux conférences et de nombreux ateliers interactifs visant la mise en œuvre de pratiques professionnelles égalitaires. Dans quelle mesure l'institution scolaire renforce-t-elle les inégalités entre les sexes? Comment l'école peut-elle contribuer à redéfinir les rôles sociaux? Quelle est la responsabilité des HEP? Quels sont les outils à disposition des professionnelles et des professionnels? Autant de thèmes à explorer pour évaluer le chemin à parcourir afin d'assurer la mise en œuvre de l'article 10 de la LEO: *L'école veille à l'égalité entre filles et garçons, notamment en matière d'orientation scolaire et professionnelle*. Ensemble, élaborons un projet d'école émancipatrice.

UN OUVRAGE SUR LE DEUIL À L'ÉCOLE

CHRISTINE FAWER CAPUTO

Au cours de leur carrière, les professionnelles et professionnels de l'éducation intervenant en milieu scolaire auprès d'enfants et d'adolescents peuvent être confrontés à des situations douloureuses en lien avec la mort.

La maladie grave, la fin de vie, le décès d'une ou d'un élève, d'une ou d'un collègue ou celui d'un parent sont des événements marquants, non seulement dans la vie d'une institution scolaire, mais également pour ses membres. *Quand la mort s'invite à l'école* est un ouvrage collectif, dirigé par Christine Fawer Caputo et Martin Julier-Costes, qui souhaite contribuer à la réflexion sur la mort à l'école, au rôle de l'institution scolaire dans la gestion d'un tel événement, et aux divers partenaires qu'elle sollicite pour faire face à ces situations difficiles. Composé de contributions issues du terrain et articulées à une démarche réflexive et théorique, afin d'apporter un éclairage concret sur les différentes manières de vivre et d'accompagner ces situations, il paraîtra aux Editions de Boeck en automne 2015.

COMMENT SOUTENIR LES ENSEIGNANTS FACE AUX SITUATIONS COMPLEXES?

DENISE CURCHOD-RUEDI ET PIERRE-ANDRÉ DOUDIN

Le rôle de l'enseignant dans le développement des nombreux élèves qui le côtoieront au fil de sa carrière est fondamental. Au travers des milliers d'heures que l'élève passe en classe, l'école imprime une marque puissante. Face aux innombrables prescriptions auxquelles sont soumis les enseignants qui peuvent les aider, mais également dans certains cas augmenter leur désarroi, cet ouvrage met en évidence les complexités relationnelles au sein de l'école et sa manière spécifique de les affronter. Clinique, descriptive et résolument psychologique, l'approche est interactionnelle (apports des théories du développement cognitif et affectif, de la systémique et de la psychodynamique). La profession enseignante est à risque d'épuisement professionnel (*burnout*). Outre la souffrance éprouvée par les enseignants, l'épuisement peut avoir des conséquences sur la santé psychosociale des élèves. Quels sont alors les facteurs de protection de nature interactionnelle favorisant la santé des enseignants et celle de leurs élèves? Le soutien social est un facteur de protection essentiel. Cet ouvrage tente d'identifier et de décrire les modalités du soutien social qui permet aux enseignants de limiter les risques d'épuisement et de maintenir une relation éthique à l'égard de leurs élèves, de leurs collègues et d'eux-mêmes. Le soutien social à l'enseignant est présenté par des pistes concrètes. La démarche clé est la sécurisation que peut assurer l'école tant aux élèves qu'aux enseignants. Il ne s'agit nullement de nier les problèmes ou de s'enfermer dans une tour d'ivoire, mais plutôt de désamorcer des situations

vécues comme dramatiques et de dégager la marge de manœuvre existante en posant les problèmes de manière à ce qu'ils deviennent gérables. Dans ce cadre, la supervision, bien qu'encore peu usitée dans le milieu des enseignants, est un instrument de prévention à privilégier, comme c'est du reste déjà le cas dans d'autres professions axées sur le relationnel. Sans doute par crainte de tomber dans des pratiques psychologisantes, la supervision suscite encore des réticences dans le monde scolaire. En s'appuyant sur de nombreuses situations complexes rencontrées par des enseignants, le mode de supervision proposé ici se focalise essentiellement sur une réflexion relative à son propre discours, sa propre description de la réalité, sa compréhension des émotions et sa manière de les communiquer. Le soutien social au travers de la supervision permet à l'enseignant de coconstruire des solutions tangibles aux problèmes professionnels rencontrés tout en limitant ses risques d'épuisement et en renforçant son rôle de soutien auprès de ses élèves dans le développement de leurs compétences cognitives et relationnelles.

Denise Curchod-Ruedi a une formation d'enseignante, de psychologue et de psychothérapeute. Elle est professeure formatrice à la HEP Vaud, membre de l'unité d'enseignement et de recherche Développement de l'enfant à l'adulte.

Pierre-André Doudin a une formation de psychologue et de sociologue. Il est professeur à l'Université de Lausanne et à la HEP Vaud où il est responsable de l'unité d'enseignement et de recherche Développement de l'enfant à l'adulte.

Leurs travaux portent notamment sur la promotion de la santé à l'école; ils ont publié deux ouvrages sur cette thématique aux Presses de l'Université du Québec: la santé psychosociale des enseignants et des enseignantes et la santé psychosociale des élèves.

Curchod-Ruedi, D. & Doudin, P.-A. (2015). *Comment soutenir les enseignants face aux situations complexes? Soutien social - modèle d'intervention*. Bruxelles: De Boeck. ISBN: 9782804191146; 216 pages.

LE MUSÉE DE L'IMMIGRATION OUVERT AUX ÉCOLES ET AUX ÉTUDIANTS

RÉGINE CLOTTU

Ouvert en 2005 par Ernesto Ricou, ce musée a pour but de favoriser l'intégration des jeunes issus de l'immigration.

Il présente à la fois des éléments des pays d'origine des immigrants et de la Suisse comme pays d'accueil. Les buts visés touchent à la sauvegarde de la mémoire, l'attention à la valeur de chaque culture, la reconnaissance des minorités et réciproquement, le respect du pays d'accueil. Dans la collection du musée, mentionnons les valises, confiées par des immigrants, contenant des

objets personnels. Traces d'un patrimoine, elles contiennent des cartes postales, des photographies, des journaux de village, un calendrier, une paire de chaussures, un vieil appareil photo... Autre exemple, le Roman *La beauté sur la terre* de l'écrivain C. F. Ramuz exposé à travers des dessins, textes, photographies et livres-trésors (aquarelles et textes), réalisés par une classe de l'école secondaire de Béthusy à Lausanne.

Un musée à découvrir et soutenir.

Avenue Tivoli 14, 1007 Lausanne.
Contact: ernesto.ricou@hotmail.com

MAISON-ÉCOLE: UN PROJET POUR PRÉPARER ET FACILITER L'ENTRÉE À L'ÉCOLE

ALAIN CHAUBERT

Depuis 2013, le projet Maison-école accueille d'avril à juin des enfants des quartiers situés dans l'aire de l'Établissement primaire Edmond-Gilliard, à Yverdon-les-Bains. Ces enfants sont les futurs élèves qui fréquenteront, à la rentrée d'août, le collège de leur quartier. Des ateliers sont proposés aux enfants et à leurs parents. Ils permettent un accueil progressif, une dédramatisation de l'entrée à l'école et facilitent aussi la relation avec les familles des élèves allophones.

ORGANISATION DU PROJET

L'accueil des enfants, répartis par groupes de neuf à dix, se réalise une fois par semaine au cours de neuf à dix séances ventilées entre mi-avril et fin juin. Dans certains collèges, plusieurs moments sont proposés dans la semaine, en fonction des effectifs (cf. tableau). La durée des séances était de une heure trente en 2013 et de une heure quarante-cinq dès 2014. Au cours de la première rencontre, les parents (principalement des mamans) restent avec leur enfant. Dès la deuxième séance, l'entrée des enfants dans le collège, puis dans la salle de l'atelier se réalise progressivement de manière autonome, préparant ainsi l'enfant à entrer seul dans l'école. Chaque groupe est encadré par une enseignante infantine et une accompagnante (souvent engagée parmi les aides à l'enseignante). Un duo est ainsi créé pour chaque collège.

Thèmes des ateliers

Afin de concrétiser l'accueil des enfants et de leurs parents au début, les ateliers proposés sont organisés par thèmes: *salutations, je me présente, le schéma corporel, les couleurs, les mots de politesse (bonjour, au revoir...), les animaux, des comptines et chants, la fin des ateliers, l'accueil des parents pour des chants et comptines lors de la*

dernière séance. Chaque atelier est abordé selon le même schéma, en reprenant les thèmes précédents. Lors de chaque séance, une histoire illustre le thème choisi. Elle est présentée sur des panneaux et à l'aide d'un petit théâtre nommé *kamishibai*.

Des résultats intéressants

A la suite de chaque édition du projet, un bilan est établi par les équipes après qu'elles ont interrogé les parents au moyen d'un questionnaire de satisfaction. Les commentaires des parents débouchent sur les remarques suivantes: les ateliers ont permis de mieux appréhender la séparation mère-enfant, de nouer des liens avec l'extérieur, d'acquérir du vocabulaire, de mieux se comprendre et mieux s'exprimer, d'améliorer les contacts avec leurs camarades à l'extérieur.

Des constats pédagogiques identifiés par les enseignantes et les accompagnantes: les enfants sont venus avec de plus en plus de plaisir; ils deviennent chaque fois plus autonomes au vestiaire et dans l'atelier; ils jouent davantage les uns avec les autres; les règles de vie du groupe sont bien intégrées; ils sont plus respectueux les uns envers les autres, ils comprennent de mieux en mieux le français et peuvent s'exprimer; les moments collectifs (histoires, chants et comptines) prennent

de plus en plus d'importance. Les enfants ont participé à des jeux de rôle (cuisinière, Lego, bac à semoule...), ainsi qu'à la pâte à modeler. A la fin, ils s'intéressaient à des jeux collectifs (dominos, Memory). Les enfants qui ont eu beaucoup de peine à se séparer de leur maman au moment de l'atelier ont surmonté ces craintes et commencé l'année scolaire sans souci de séparation!

QUE PENSENT LES ACTEURS DU PROJET?

Mireille Vuagniaux, vous êtes enseignante responsable du projet. Comment a-t-il démarré?

L'idée est venue d'une lecture et de la connaissance d'un projet réalisé à Ecublens. Le concept, l'idée d'avoir une enseignante et une accompagnante pour chaque groupe, me tenait à cœur. Le projet a été transmis à la direction de l'établissement et discuté avec les doyennes des bâtiments scolaires concernés. Il s'agissait de permettre aux enfants d'approprier l'espace du collège, de l'école, de la salle. En 2013, le projet s'adressait seulement aux élèves allophones. Aujourd'hui, tous les enfants peuvent fréquenter les ateliers. Le fait que plusieurs élèves parlent le français est bénéfique pour les élèves non francophones.

Comment se joue l'organisation?

L'ouverture des ateliers sur plusieurs jours (matin et après-midi) permet d'accueillir plus d'enfants. Les mamans viennent à la première séance et restent avec les enfants, puis, assez vite, elles laissent leur enfant dans la salle de l'animation, puis l'aident à entrer seul dans le bâtiment: une démarche progressive qui vise à habituer l'enfant, à le laisser entrer dans l'école, comme au moment de l'arrivée au début de l'école. Les mamans apprécient ces moments et sont contentes pour leur enfant. Des contacts s'établissent entre des mamans qui accompagnent les enfants pour les ateliers.

Evolution du projet

Les bâtiments scolaires concernés sont les collèges de Pierre-de-Savoie (PS), La Passerelle (LP), La Villette (VI), Prés-du-Lac (PL). Nous remarquons qu'en 2013, 23 enfants sur 60 ont participé, dans deux collèges; en 2014, 42 enfants ont participé sur 97, dans trois collèges; en 2015, 75 enfants sont inscrits sur 115 attendus à la rentrée d'août 2015, dans 4 collèges. Cette évolution est très encourageante.

	2013	2014		2015		
Bâtiments scolaires	PS+LP	PS+LP	VI	PS+LP	VI	PL
Jours des ateliers	mardi matin, mardi après-midi et mercredi matin	lundi après-midi, mardi matin, mardi après-midi et mercredi matin	lundi matin	tous les matins du lundi au vendredi	lundi après-midi, jeudi après-midi	jeudi matin
Nombre d'enfants inscrits	23	34	8	50	15	10
Nombre d'enfants prévus pour la rentrée suivante	60	66	31	66	34	15

Juliane Romanens, vous êtes doyenne à l'Établissement primaire Edmond-Gilliard. Quelle est la valeur ajoutée de ce projet pour votre établissement ?

Ce projet permet une observation des enfants qui fréquenteront l'école enfantine dès le mois d'août suivant, en situation, au travers des activités qui leur sont proposées. Il leur permet de jouer et de travailler avec d'autres enfants (souvent leurs futurs camarades de classe), de vivre des aspects de socialisation dans le local des ateliers et dans la cour, de s'exprimer en français ou dans leur langue d'origine, de dessiner, de découper, de passer la porte de l'école et ainsi de faciliter l'arrivée en première année (1P). Sans être inquisitrices, les activités vécues avec les enfants permettent également d'identifier les besoins en cours intensifs de français (CIF) pour la rentrée scolaire, ce qui permet de mieux cibler l'aide qui pourra être mise en place.

Comment appréciez-vous l'évolution de ce projet à la veille de la troisième édition ?

Chaque année, nous avons analysé, repris, amélioré, tiré parti des expériences vécues dans les ateliers, des commentaires des parents, avec une visée pédagogique de plus en plus affinée. Une enseignante de CIF nous a rapporté le fait qu'elle voyait les effets de la démarche réalisée au printemps et de ses apports au moment de la rentrée scolaire en 1P. Les enseignantes de 1-2P de notre établissement apprécient les apports du projet

pour les élèves qu'elles accueillent à la rentrée d'août. D'autres aspects peuvent être mis au crédit de cette démarche: dans plusieurs quartiers, au-delà du formulaire d'inscription, nous nous sommes aperçus que l'existence des ateliers permettrait aux mamans de plusieurs communautés culturelles de parler entre elles, d'inviter une autre maman à inscrire son enfant, d'évoquer ce que leurs enfants vivent dans ces moments.

Jean-François Hürst, vous êtes directeur de l'Établissement primaire Edmond-Gilliard. Quelles ont été vos motivations à appuyer ce projet ?

Plusieurs de nos futurs élèves, bien que nés ici, ne parlent que très peu le français en entrant à l'école. Souvent, les contacts qu'ils ont pu avoir avec d'autres enfants se réalisent surtout dans la sphère familiale ou dans la communauté d'origine, sans qu'ils aient eu l'occasion d'être inscrits dans une garderie, par exemple. L'accès à ces familles par le seul biais des circulaires et documents administratifs au moment de l'inscription est souvent insatisfaisant et insuffisant. Les contacts que les enseignantes et accompagnantes du projet ont avec les mamans des enfants sont importants et de nature à favoriser grandement les relations famille-école. De plus, les ateliers ont lieu dans le collège que fréquentera le futur élève: il rencontre ainsi un espace, un lieu, un contexte qui sera le sien à la rentrée scolaire. Il en va de même pour sa famille. Ainsi, l'entrée à l'école est souvent facilitée et l'énergie peut être plus vite focalisée sur

les apprentissages. Enfin, dans le contexte d'une école à visée intégrative, la démarche représentée par ce projet s'inscrit dans la logique de ce que nous tentons de réaliser dans les autres degrés, à savoir un accueil bienveillant et exigeant pour chaque élève.

Alain Chaubert est enseignant, doyen et rédacteur de *Prismes*. Il a rencontré les acteurs du projet et recueilli les propos relatés ci-dessus.

DES EXPOSITIONS, VITRINES UNIVERSELLES POUR L'ÉCOLE!

YVONNE COOK, SYLVIANE TINEMBART

L'exposition universelle de Milan aura ouvert ses portes le 1^{er} mai 2015, comme celle de Paris en 1878. Si les dates sont semblables, les contenus changent en fonction des préoccupations du moment. Partons à la découverte des documents conservés à la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire (FVPS) et provenant de l'exposition de 1878.

Les documents vaudois présentés à l'exposition universelle de Paris appartiennent à la section suisse. En 1862, une section spéciale avait été réservée aux objets relatifs à l'enseignement. Ceux-ci étaient à nouveau présents lors des expositions de Paris en 1867, Vienne en 1873 et Philadelphie en 1876.

Une délégation suisse à Paris

En 1877, la Confédération suisse désigne une délégation dont les membres sont triés sur le volet. « Les délégués de la Suisse à l'Exposition universelle de Paris seront à peu près les mêmes que ceux qui l'ont représentée à l'Exposition de Vienne. [...] Ces messieurs viennent d'adresser une demande aux autorités cantonales, aux chefs des établissements d'instruction privée et aux sociétés scientifiques pour en obtenir la communication de modèles, d'appareils, d'atlas, des plans d'études, programmes, règlements statistiques, catalogues et écrits, rapports, publications, du mobilier, des instruments, collections et autres objets propres à figurer dans une exposition! »

Un matériel diversifié, reflet des pratiques pédagogiques de l'époque

De tout ce matériel, seuls quelques travaux d'élèves, quelques lois, règlements et manuels en usage dans le canton sont parvenus à la Fondation

vaudoise du patrimoine scolaire. Les travaux d'élèves proviennent tous des examens annuels de 1877. Vingt-neuf brochures présentent les compositions, et deux, les dictées des degrés intermédiaire et supérieur (classes de Morges et d'Orny). En 1878, nous lisons: « La commission spéciale

pour l'exposition scolaire suisse à Paris, ayant décidé de joindre à l'exhibition des livres et objets d'enseignement des travaux sortis de la main des élèves. [...] Il importe que la plus grande sincérité règne dans les travaux. Les élèves ne devront être ni prévenus ni aidés d'aucune manière; ils devront être surveillés par un membre de la commission scolaire et par l'institutrice ou l'instituteur, lesquels auront à signer une déclaration constatant que les travaux ont été exécutés par tous les enfants de la classe sans aide ni secours? »

Chaque classe a deux sujets de composition imposés: un pour les élèves de la colonne paire et l'autre pour la colonne impaire. A la lecture des textes produits, nous sommes plongés dans l'univers scolaire des enfants de neuf à seize ans de l'époque. Pour le sujet *Une course d'école*, nous apprenons, par exemple, que les élèves chantent en marchant, en arrivant dans un lieu public, en





Le pavillon de la Ville de Paris
au centre du Palais du Champ-de-Mars
M. Bouvard, architecte
Exposition universelle de 1878

quittant un moyen de transport et en signe d'au revoir. Le chant est considéré alors comme un acte de remerciement. Les élèves sont notés à l'aide de résultats chiffrés. Les deux brochures de dictée présentent des résultats allant de 0 à 10 pour la dictée et de 3 à 10 pour l'analyse grammaticale. Quant aux textes des dictées, nous vous les présentons en vignette!

Qu'en est-il des manuels scolaires ?

En 1877-78, le département ne dispose pas encore de manuels scolaires officiels. Parmi les ouvrages en usage dans les écoles et exposés, certains sont représentatifs de l'école primaire et d'autres du secondaire. Les manuels d'arithmétique en usage chez nous du Genevois F. Romieux semblent correspondre aux attentes des enseignants français quant aux données de problèmes. En ce qui concerne le calcul, M. Hanriot exprime le vœu que dans les devoirs exposés, « nous ne soyons pas condamnés à retrouver uniquement ces insipides problèmes de stères de bois, de kilogrammes de savon, de barriques de vin, de mètres de calicot et autres analogues, dont les cahiers d'écoliers sont ordinairement bourrés, comme s'il s'agissait de faire d'eux tous des épiciers et des marchands. Le calcul même élémentaire se prête à des notions moins banales et d'une utilité plus sérieuse. La statistique administrative et commerciale, l'économie rurale et domestique, la géographie, l'histoire, la morale même et ses applications diverses peuvent se traduire en données numériques fournissant matière à des exercices aussi intéres-

sants que variés³. » En vignette, une page de données de problèmes.

Le comité organisateur a donné une place de choix à l'exposition scolaire universelle. Dans l'allée des Nations, les objets d'école occupaient le péristyle de chaque pavillon national bien en vue des visiteurs. Le centre du palais de la ville de Paris était consacré quant à lui aux expositions des écoles primaires parisiennes.

« La large vitrine consacrée à l'école populaire semble être l'apogée des expositions universelles. »

L'exposition de Paris en 1878 et la large vitrine consacrée à l'école populaire semblent être l'apogée des expositions universelles dédiées à l'instruction publique. La Fondation vaudoise du patrimoine scolaire possède d'autres vestiges présentés dans les expositions nationales suisses, comme en 1883 (Zurich) et en 1896 (Genève), mais pour les expositions universelles, seule celle de 1878 est référencée.

Yvonne Cook est présidente de la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire.

Sylviane Tinembart est professeure formatrice à la HEP Vaud.
Geneviève Heller est historienne.

Notes

- 1 *L'Éducateur*, revue pédagogique publiée par la société des instituteurs de la Suisse romande, N° 15 (1877) p. 240.
- 2 *L'Éducateur*, revue pédagogique publiée par la société des instituteurs de la Suisse romande, N° 9 (1878) p. 143.
- 3 *L'Éducateur*, revue pédagogique publiée par la société des instituteurs de la Suisse romande, N° 4 (1878) p. 55.

CES ADOS DANS LA SOCIÉTÉ DE LA PERFORMANCE

JOCELYN LACHANCE

Les jeunes de la société actuelle vivent un malaise vis-à-vis de l'institution scolaire: craintes de ne pas réussir et ainsi perdre leur estime d'eux-mêmes, mais aussi de trop bien réussir et perdre l'estime de leurs camarades. Se profilent alors des pratiques d'oubli et d'effacement de soi ainsi que le recours à d'autres espaces, dont les technologies, pour retrouver l'acclamation de leurs pairs.

Une enquête menée par l'Unicef en France en 2014 révéla que 69% des élèves sont parfois angoissés à l'idée de ne pas bien réussir à l'école, réaffirmant le malaise d'une part importante des jeunes confrontés à l'institution scolaire. Au-delà du système méritocratique et d'une certaine violence institutionnelle qu'éprouveraient des élèves, c'est aussi la fragilité d'un nombre croissant d'enfants et d'adolescents qui se révèle en filigrane de cette enquête. En fait, la société de la performance, telle que décrite par Alain Ehrenberg depuis les années 1990, s'exprime désormais parmi les jeunes générations. Comme le rappelle en 1991 ce sociologue, «la tâche de l'individu devient écrasante, car il supporte tout le poids de responsabilités assurées auparavant par la hiérarchie sans avoir les moyens d'y répondre.» Il en résulte une construction de l'identité complexifiée qui fragilise les individus désormais perçus comme étant à la fois responsables de leurs réussites et de leurs échecs. L'intériorisation de plus en plus visible chez les adolescents du poids de cette responsabilisation s'incarne désormais dans l'affirmation de l'angoisse de ne pas réussir, mais aussi, comme le repèrent certains éducateurs et enseignants, à travers de véritables stratégies d'autosabotage chez des élèves aux capacités certaines, mais préférant réduire délibérément leur performance, soit parce qu'ils redoutent de ne pas être en mesure de soutenir dans la durée le rythme des résultats obtenus, soit parce que leurs camarades les désignent comme des traîtres leur renvoyant la violence de leurs propres échecs.

Préserver son estime de soi pour affronter la société de la performance

L'adaptation à l'école ne passe plus simplement par l'acceptation des règles et l'intériorisation des normes défendues par l'institution scolaire. Pour nombre de jeunes, elle implique aussi un travail de préservation d'une estime de soi suffisante pour affronter les effets de la société de la performance sur l'identité, à un moment de l'existence où l'indétermination identitaire s'impose. D'une part, les pratiques de l'oubli se multiplient, non seulement chez les jeunes décrocheurs, mais aussi chez des adolescents qui poursuivent, année après année, leur parcours scolaire. A l'intensité des contraintes ressenties au cours de la semaine marquée par l'apprentissage, les évaluations, le respect des rythmes et des horaires s'opposent alors des temps caractérisés par des consommations de psychotropes, voire par la recherche d'une défonce¹.

Des conduites d'excès de plus en plus fréquentes

Il s'agit d'oublier un peu, pour poursuivre sur une route parsemée d'incertitudes. Les pratiques de l'oubli ou de l'effacement de soi² trouvent ainsi leur sens dans le rapport qu'elles entretiennent avec la globalité d'une existence qui n'exclut pas le respect des injonctions produites par la société en général et l'école en particulier. Mais la progression sur ce chemin s'accompagne, pour certains, de la mise entre parenthèses nécessaire de cette

réalité qui, parfois, leur paraît insupportable. Tactique pour survivre, mais surtout pour répondre à la fois aux injonctions d'une société éducative et de la performance, les pratiques de l'oubli apparaissent alors non pas comme des formes de marginalité ou des indices d'un rejet du monde, mais bien au contraire comme les révélateurs d'une acceptation, malgré la souffrance ressentie, de la voie proposée à travers la réussite scolaire. D'autre part, ne bénéficiant pas de la valorisation attendue au sein de l'école, des ados vont trouver à travers d'autres espaces de mises à l'épreuve le regard confirmant leur talent. En mettant directement leur corps en danger, certains vont alors s'adonner à des prises de risque répétées pour se faire remarquer, pour trouver l'acclamation des pairs, alors que dans d'autres cas, l'investissement intense dans un sport ou dans un jeu vidéo sera vécu comme un chemin alternatif pour prouver son talent.

«L'investissement intense dans un sport ou dans un jeu vidéo sera vécu comme un chemin alternatif pour prouver son talent.»

Ainsi, l'une des particularités de l'adolescent hypermoderne³ est d'exprimer à travers ces comportements que l'adaptation aux injonctions de nos sociétés contemporaines se passe de plus en plus difficilement – et pour un nombre, semble-t-il, de plus en plus important de jeunes – de conduites d'excès

Jocelyn Lachance est chercheur en socio-anthropologie sur la jeunesse contemporaine à l'Université de Pau. Il est président de l'association Anthropoado (anthropoado.com) qui se consacre à la formation des professionnels du travail social, de la santé et de l'enseignement.

Références sur www.hepl.ch/prismes

Notes

- 1 Dagnaud, 2008; Le Garrec, 2011.
- 2 Le Breton, 1991.
- 3 Lachance, 2011.

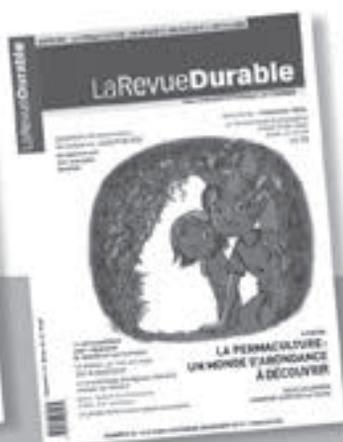
LaRevueDurable c'est :

- une revue de référence sur la durabilité en français
- quatre numéros par an avec des enquêtes de fond sur l'écologie
- une diffusion hors kiosques pour éviter le gaspillage

Allez sur www.larevuedurable.com découvrir une base de données riche de 1000 articles !

Vous pouvez acheter :

- des articles et des dossiers en version numérique
- des numéros en version numérique et/ou papier
- des abonnements à la version papier et/ou à la version numérique
- des abonnements collectifs numériques pour les écoles, universités, collectivités ou entreprises



Abonnement **papier 1 an** (4 numéros) : CHF55.-

Abonnement **web 1 an** (4 numéros + toutes les archives au format pdf) : CHF 80.-

Abonnement **papier et web 1 an**

(4 numéros papier + web + toutes les archives au format pdf) : CHF105.-

Abonnez-vous en ligne sur www.larevuedurable.com ou en écrivant à abos@larevuedurable.com



www.larevuedurable.com

LE WWF TISSE DES LIENS AVEC L'ÉCOLE!

ENTRETIEN

AVEC ARIANE DERRON

Parce que les enfants sont les maçons du monde de demain, le WWF Suisse propose plusieurs activités aux enseignants, afin de sensibiliser leurs élèves aux problématiques environnementales.

Des journées découvertes sur le thème de l'alimentation, des animations en classe sur des sujets environnementaux, des sorties nature, une exposition itinérante et des journées en forêt. Le WWF s'active depuis plusieurs années pour aider les enseignants à parler d'environnement avec leurs élèves. Ariane Derron, responsable de WWF Ecole, répond aux questions de *Prismes* sur l'éventail des activités proposées.

Quel est l'objectif des activités de WWF Ecole ?

Notre but est d'amener les enfants à adopter un comportement «durable» et à faire d'eux des personnes soucieuses de l'environnement, que ce soit maintenant ou plus tard, lorsqu'ils auront atteint l'âge adulte.

Et comment vous y prenez-vous ?

Afin que nos activités aient le maximum d'impact, le département Jeunesse du WWF Suisse a engagé il y a quelques années une réflexion sur la manière de renforcer l'efficacité de nos programmes destinés à la sensibilisation des enfants. Une recherche documentaire scientifique sur le sujet avec le concours des HEP Grisons et Thurgovie a ainsi été mandatée pour pointer le type d'éducation à l'environnement qui est le plus susceptible d'avoir l'effet escompté. Elle a notamment démontré la nécessité de réaliser un maximum d'activités avec les enfants à l'extérieur, dans la nature. Nous avons donc adapté notre offre en conséquence. C'est là qu'est née l'idée de l'école en forêt, un projet qui donne un coup de pouce aux enseignants attirés par des sorties régulières en forêt avec leurs élèves. Pour cela, ils sont coachés par un «animateur nature» durant une année et peuvent se former parallèlement à la pédagogie de la nature.

Nous avons également mis sur pied des Journées découvertes, pour les huit ans et plus. Cette année, ces journées auront lieu dans une ferme en Gruyère, sur le thème du gaspillage alimentaire: les enfants pourront faire du jus de pomme. L'idée est de leur faire comprendre d'où viennent les aliments et de les inciter à consommer des produits frais et locaux pour revenir à une agriculture et un mode de vie durables.

«Il est avant tout important pour nous de ne pas tomber dans un discours culpabilisant.»

Qu'est-ce que cette étude a démontré d'autre ?

Elle a également démontré, sans réelle surprise, que toucher des enfants les plus jeunes possible était également plus efficace. La régularité du message est aussi ressortie comme un élément indispensable. C'est pourquoi nous avons diversifié notre offre aux enseignants et intervenons de différentes manières, davantage sur le long terme et de manière moins ponctuelle. Nous proposons aussi des activités pour les plus jeunes, soit 1 à 4 HarmoS. C'est le cas du Pandamobile, exposition itinérante sur le thème du loup et des grands prédateurs, projet que nous proposons maintenant aussi aux plus jeunes.

Pas facile de parler d'environnement avec des enfants très jeunes...

Non, il est certain que le réchauffement climatique ou la biodiversité ne sont pas des sujets aisés à aborder avec de jeunes enfants, mais nous simplifions au maximum le schéma des liens de cause à effet et utilisons beaucoup d'illustrations (film, *kamishibai*, etc.) à côté d'un vocabulaire adapté. Il est

avant tout important pour nous de ne pas tomber dans un discours culpabilisant. Lors d'une animation comme *Isabelle, la biodiversité vue par une abeille*, un spécialiste, formé par le WWF sur le fond et la forme, vient deux fois en classe à une semaine d'intervalle. Nous tablons également sur la pédagogie active et essayons d'impliquer les élèves un maximum au travers de jeux de rôle et d'écogestes concrets. Au terme de cette animation, les enfants peuvent choisir entre quatre écogestes auxquels ils doivent se tenir pendant une période donnée. C'est parfois les enfants qui finissent par éduquer leurs parents!

Des comportements qu'ils finissent par adopter définitivement ?

Difficile à dire. Nous mesurons l'impact de nos activités grâce à un formulaire transmis à l'enseignant, deux ou trois semaines plus tard et s'il semble que les enfants ont été sensibilisés, il est difficile d'affirmer que leur comportement a changé. Cela dit, nous réfléchissons à une évaluation directe des enfants grâce à des entretiens avec eux, dans le but d'en savoir un peu plus.

Ces activités sont-elles appréciées au niveau des enseignants ?

Oui, elles correspondent à une réelle demande de la part des enseignants. Leurs retours sont toujours positifs. Il est vrai que nous faisons attention à ce que nos activités puissent leur être utiles et qu'elles s'intègrent au plan d'études. Chaque année, plus de 5500 élèves participent activement aux projets scolaires du WWF, et de nombreux enseignants sont informés grâce à notre infolettre pour les écoles.

Propos recueillis par Anouk Zbinden.

Toutes les offres destinées aux écoles sur www.wwf.ch/ecole

VERS UNE RÉDACTION ÉPICÈNE

MURIEL GUYAZ

La langue revêt une fonction symbolique. En tant que produit culturel et historique, elle reflète des structures et des valeurs et véhicule des stéréotypes. D'où la nécessité de modifier les pratiques de rédaction en faveur d'une société plus égalitaire.

La moitié des hommes sont des femmes, le directeur général est en congé maternité, cette femme est un grand homme d'Etat, autant d'énoncés qui font sourire et plaident pour une féminisation de la langue. Considérons donc quelques éléments de linguistique pour rappeler son fonctionnement. Evoquons, en citant brièvement des résultats de recherches, les impacts d'une écriture sexiste, notamment sur les trajectoires de vie des personnes. Enfin, il est question de réfléchir à une pratique rédactionnelle différente, qui permet de rendre visible l'ensemble des personnes visées par une communication, soit les femmes et les hommes.

Que dit la linguistique ?

«Le féminin est une forme déterminée, qui donne le maximum d'informations; alors que le masculin, lui, est indéterminé» (Yaguello, 2007, p. 104).

Le masculin est donc générique dans la langue française, que ce soit au singulier ou au pluriel. Ainsi, dans les phrases *tout enseignant se doit d'être à l'écoute de ses élèves, les étudiants de l'institution sont en stage au début du semestre ou les docteurs de cette clinique participent à un colloque*, les noms de profession ou de fonction englobent toutes les personnes qui les exercent, femmes comme hommes. L'usage exclusif du masculin, certes correct du point de vue linguistique, peut cependant entraîner une lecture erronée de la réalité. Des femmes exercent-elles la profession d'enseignante? L'institution forme-t-elle exclusivement des hommes? La clinique emploie-t-elle des docteurs?

Comment encourager une nouvelle pratique de la langue ?

L'inscription de l'égalité dans la Constitution en 1981 (art. 8) puis la position du Conseil fédéral en

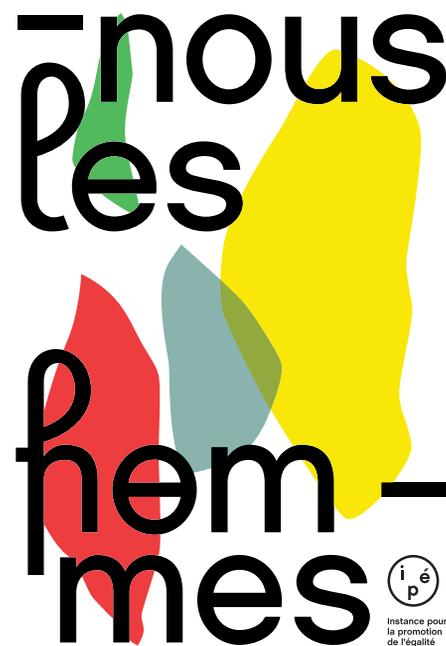
1986 qui recommandait «dans tous les actes législatifs applicables indifféremment aux hommes et aux femmes, d'opter, dans la mesure du possible, pour une terminologie qui ne fasse pas de différence entre les sexes» constituent des éléments prescriptifs.

La linguiste Edwige Khaznadar relevait en 2005 que la Suisse est le seul pays francophone occidental appliquant dans sa Constitution le principe de «parité linguistique», qui pose le masculin et le féminin à statut égal, chacun avec sa signification spécifique, actualisant ainsi l'existence des femmes comme des hommes dans le discours officiel. Dans le canton de Vaud, le Conseil d'Etat se dote également en 2005 d'une directive en matière de rédaction épïcène.

Que nous apprend la recherche ?

Gygax et Gesto (2006) montrent que la forme grammaticale d'un nom de métier influence la représentation sociale dudit métier. Elle contribue à renforcer les stéréotypes et la division sexuelle du travail. Des préjugés sociaux inscrivant les femmes dans un rapport de domination traversent encore la société et sont présents dans la langue. Rédiger de manière non sexiste ou épïcène témoigne d'abord d'un mode de pensée, avant d'être un mode d'écriture. «La parité linguistique, la nomination au féminin et au masculin pour toutes les dénominations humaines, la représentation effective des femmes dans le discours social sont des instruments essentiels dans la conquête d'une réelle égalité» (Baider et al., 2007, p. 12).

Ouvrir des perspectives, permettre à chacune et chacun de développer sa personnalité et ses compétences, de les faire valoir au service de la communauté, autant de motivations qui légitiment pleinement une évolution des pratiques textuelles en vigueur.



Accompagner le changement

En inscrivant cette orientation dans une directive 00_14 intitulée «Respect du principe d'égalité dans les communications», le Comité de direction de la HEP Vaud donne un signal fort en faveur de l'égalité et se met en conformité avec les prescriptions. Notre institution se positionne ainsi aux côtés de ses partenaires, notamment la HES-SO et les universités, déjà engagées dans cette voie. En parallèle, la campagne nommée «J'écris épïcène, et vous?» et orchestrée par la Commission consultative de l'égalité se déclinera sous différentes formes, ateliers, conférence, exposition, pour insuffler une dynamique dans les différents services et unités de la HEP Vaud.

Au nom de la commission consultative de l'égalité, Muriel Guyaz.

Muriel Guyaz est professeure formatrice et responsable de l'Instance pour la promotion de l'égalité de la HEP Vaud.

Bibliographie complète sur www.hepl.ch/prismes